Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 18.220.11.34 on 05/02/24

Jeunes de minorités sexuelles victimes d'homophobie en milieu scolaire : quels facteurs de protection ?

Marie-Pier Petit, Line Chamberland
Université du Québec à Montréal

Gabrielle Richard
Université de Montréal

Marilyne Chevrier
Université du Québec à Montréal

RÉSUMÉ

Alors que la majorité des études sur l'homophobie ont documenté la nature des actes homophobes et leurs impacts négatifs sur les adolescentes et adolescents qui en sont victimes, très peu d'études ont fait la lumière sur leurs facteurs de protection. Cet article s'appuie sur des données qualitatives recueillies auprès de 64 jeunes de minorités sexuelles de 14 à 24 ans qui ont témoigné de leurs expériences scolaires relatives à l'homophobie, à l'école secondaire ou au collège. Des facteurs de protection intrapersonnels, environnementaux et liés à la mobilisation ont été identifiés. Les résultats suggèrent de considérer les facteurs facilitant la résilience dans les pratiques d'intervention des professionnels et professionnelles travaillant auprès de cette population.

Mots clés : jeunes de minorités sexuelles, résilience, facteurs de protection, homophobie, milieu scolaire

---

Marie-Pier Petit, candidate au doctorat en psychologie, Université du Québec à Montréal ; Line Chamberland, PhD, département de sexologie, Université du Québec à Montréal ; Gabrielle Richard, programme de sciences humaines appliquées, Université de Montréal ; Marilyne Chevrier, département de sociologie, Université du Québec à Montréal.

Les données de cette étude sont tirées d'une recherche ayant bénéficié du soutien financier du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) et du programme d'Action concertée sur la persévérance et la réussite scolaire géré par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) et le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC).

La correspondance concernant cet article devrait être acheminée à Marie-Pier Petit, département de psychologie, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, Succ. Centre-ville, Montréal (Québec), H3C 3P8, courriel : petit.marie-pier@courrier.uqam.ca

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 18.220.11.34 on 05/02/24

Jamie Hubley, Justin Aaberg et Billy Lucas, 15 ans. Asher Brown et Seth Walsh, 13 ans. Tyler Clementi, 18 ans. Ces adolescents nord-américains ont fait les manchettes depuis l'été 2010. Leurs suicides ont été motivés, du moins en partie, par la discrimination répétitive dont ils ont été victimes en raison de leur homosexualité, réelle ou présumée par leurs pairs. Ces événements tragiques, de même que les couvertures médiatiques qui les ont suivis, ont précipité à l'avant du débat public les conditions adverses auxquelles doivent encore trop souvent faire face les jeunes de minorités sexuelles en milieu scolaire. Certains jeunes victimes de discrimination et de harcèlement à caractère homophobe semblent toutefois s'en sortir mieux que d'autres, ce qui laisse entendre que certaines variables peuvent modérer les impacts négatifs de l'homophobie vécue. Cet article a donc pour objectif d'identifier les facteurs de protection favorisant la résilience des jeunes lesbiennes, gais, bisexuels, bisexuelles et en questionnement (LGBQ) victimes d'homophobie.

L'homophobie dans le contexte scolaire

L'homophobie au sens large réfère à « toutes les attitudes négatives pouvant mener au rejet et à la discrimination, directe et indirecte, envers les gais, les lesbiennes, les personnes bisexuelles, transsexuelles et transgenres, ou à l'égard de toute personne dont l'apparence ou le comportement ne se conforme pas aux stéréotypes de la masculinité ou de la féminité » (Groupe de travail mixte sur l'homophobie, 2007, p. 12). Plusieurs recherches montrent le caractère endémique de l'homophobie dans l'environnement social et institutionnel, notamment dans le milieu scolaire. Aux États-Unis, dans l'enquête réalisée par le Gay, Lesbian and Straight Education Network (GLSEN) en 2009 auprès de lesbiennes, gais, bisexuels, bisexuelles et trans (LGBT) de 13 à 21 ans (n = 7 261), près des trois quarts des participants et participantes rapportent l'usage fréquent d'un langage péjoratif sur l'homosexualité en milieu scolaire, alors que 84 % disent avoir été harcelés verbalement, et 40 % physiquement, en raison de leur orientation sexuelle (Kosciw, Greytak, Diaz et Bartkiewicz, 2010). Des résultats similaires sont ressortis de l'étude de Taylor et Peter (2011), qui s'est penchée, en 2008 et 2009, sur la problématique de l'homophobie dans les écoles secondaires canadiennes, excluant celles situées au Québec (n = 3 607). Ces résultats sont également corroborés par Chamberland, Émond, Julien, Otis et Ryan (2010) dans une enquête menée en 2009 sur les attitudes et perceptions de l'homosexualité dans les écoles secondaires du Québec, où 69 % des jeunes LGBQ interrogés ont rapporté avoir été victimes d'au moins un acte de violence depuis le début de l'année scolaire, en lien avec leur orientation sexuelle connue ou présumée.

D'autres travaux (ex : D'Augelli, 2002 ; D'Augelli, Pilkington et Hershberger, 2002 ; Galliher, Rostosky et Hugues, 2004 ; Saewyc, 2011) s'intéressant à la santé mentale des adolescents et adolescentes observent plus de détresse psychologique et d'idéations suicidaires chez les jeunes LGB comparativement à leurs pairs non LGB. L'on associe ces résultats notamment au stress intense consécutif à la crainte d'être étiqueté en tant que LGB, à la peur des conséquences d'un dévoilement à la famille ou aux amis et amies, et à l'anticipation de la violence homophobe. Parmi les autres impacts documentés de l'homophobie, l'on note le sentiment d'insécurité dans l'environnement scolaire, l'absentéisme, le rendement scolaire moindre et des aspirations scolaires plus limitées (Chamberland *et al.*, 2010 ; Kosciw *et al.*, 2010 ; Taylor et Peter, 2011). Ces résultats convergent avec ceux d'autres études qui se sont penchées sur la victimisation par les pairs, pour quelque motif que ce soit (Murdock et Bolch, 2005).

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 18.220.11.34 on 05/02/24

Les jeunes de minorités sexuelles évoluent dans un contexte où la diversité des orientations sexuelles est peu visible et rarement abordée comme telle en milieu scolaire. En effet, plus de la moitié des étudiantes et étudiants interrogés ont rapporté n'avoir jamais entendu parler d'homosexualité en classe lors de leur parcours scolaire (Chamberland *et al.*, 2010 ; Elze, 2003). Cette relative invisibilité se remarque également à l'absence de référence au sujet dans le contenu des manuels utilisés dans les écoles secondaires du Québec (Richard, 2010), ce qui suggère qu'il s'agit d'un sujet que le milieu scolaire ne juge pas important de transmettre aux élèves. Ce manque de visibilité peut s'avérer problématique pour un adolescent ou une adolescente questionnant son orientation sexuelle ou s'identifiant comme LGB. Dans une sphère plus large, le manque de modèles positifs LGBT, que ce soit à l'école, dans la famille ou dans les médias, complexifie pour l'adolescent ou l'adolescente les projections qu'il se fait de lui-même dans le futur (Ryan, 2003).

Facteurs de protection et processus de résilience

Jusqu'à la fin des années 1990, la littérature scientifique en psychologie a circonscrit son champ d'intérêt aux facteurs augmentant les risques de victimisation tout en négligeant les facteurs de protection ainsi que le processus de résilience, ce qui laissait entendre que les conséquences négatives engendrées par l'adversité étaient inévitables (Werner, 2005). Or, les populations à risque ne constituent pas des groupes homogènes, et certaines personnes ou certains groupes d'individus peuvent être protégés par un ou plusieurs facteurs facilitant la résilience.

Des spécialistes ayant participé à l'élaboration du concept de résilience et de ses notions-clés distinguent les facteurs de protection du processus de résilience. O'Dougherty Wright et Masten (2006) définissent les facteurs de protection comme des « caractéristiques intrapersonnelles ou environnementales qui prédisent une meilleure adaptation, particulièrement en situation d'adversité » (notre traduction, p. 19). Quant au concept de résilience, il s'opérationnalise comme un « processus d'adaptation positive en contexte d'adversité présent ou passé » (O'Dougherty Wright et Masten, 2006, p. 19). Alors que les conséquences positives associées aux facteurs de protection sont inférées, ces impacts bénéfiques sont mesurés et quantifiés dans le cas du processus de résilience, et ce, à l'aide de différentes variables, notamment d'estime de soi, d'ajustement psychologique, de santé physique ou de capacités cognitives (Kaplan, 2005 ; Kumpfer, 1999 ; Manciaux, Vanistendael, Lecomte et Cyrulnik, 2001 ; O'Dougherty Wright et Masten, 2006). Nous conceptualisons les facteurs de protection comme des facteurs facilitant le processus de résilience.

Alors qu'une première vague de chercheurs a focalisé sur les facteurs de protection intrapersonnels, une seconde vague examinait ces variables dans un contexte holistique en prenant en compte l'influence de différents systèmes comme la famille, l'école, la communauté et la culture (O'Dougherty Wright et Masten, 2006). Certains facteurs protecteurs d'ordre intrapersonnel, interpersonnel et scolaire ont été identifiés chez les adolescents et adolescentes victimes d'intimidation, à caractère homophobe ou autre. Les facteurs intrapersonnels facilitant la résilience comprennent surtout l'estime de soi qui permet une meilleure acceptation de soi (Elze, 2003 ; Fenaughty et Harré, 2003 ; Ybrandt et Armelius, 2010) et les stratégies d'adaptation psychologique, telles que demander de l'aide, ventiler les émotions ou éviter les lieux d'agressions. Ceci peut être aidant pour régler le problème ou du moins en gérer les aléas émotifs (Baldry et Farrington, 2005 ; Brady, Tschann, Pasch, Flores et Ozer, 2009). Également, plusieurs études ont démontré le caractère protecteur du

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 18.220.11.34 on 05/02/24

soutien social des amis et amies (Elze, 2003 ; Holt et Espelage, 2007) et de la famille (Baldry et Farrington, 2005 ; Espelage, Aragon, Birkett et Koenig, 2008 ; Saewyc *et al.*, 2009 ; Stadler, Feijel, Rohrmann, Vermeiren et Poutska, 2010 ; Werner, 2005 ; Yeung et Leadbeater, 2010). Cependant, selon Murdock et Bolch (2005) et Woods, Done et Kalsi (2009), le seul soutien des amis et amies ne suffit pas à compenser les effets négatifs de la victimisation.

D'autres variables protectrices étudiées relèvent de l'environnement scolaire. Ainsi, non seulement le soutien des enseignants et enseignantes pourrait-il amoindrir les impacts pernicieux de l'intimidation (Yeung et Leadbeater, 2010), mais ces derniers pourraient de plus servir de modèles positifs à leurs élèves (Werner, 2005). Un sentiment d'appartenance à l'établissement scolaire (Saewyc *et al.*, 2009), un sentiment de sécurité (Eisenberg et Resnick, 2006) et une perception positive du milieu scolaire (Espelage *et al.*, 2008 ; Stadler *et al.*, 2010) sont autant d'autres facteurs susceptibles d'engendrer des effets bénéfiques pour les jeunes victimisés en leur permettant une meilleure intégration au milieu scolaire.

Si les facteurs de protection préalablement mentionnés peuvent être investis par des jeunes victimes de tout type de discrimination, d'autres facteurs sont plus spécifiques aux jeunes de minorités sexuelles. Ainsi, certaines caractéristiques du milieu scolaire (ex : l'existence et l'application d'une politique contre l'homophobie, l'intervention d'alliés et d'alliées lors d'incidents homophobes) peuvent accroître les sentiments de sécurité et d'appartenance à l'école, atténuant ainsi l'impact du climat d'homophobie et faisant diminuer l'absentéisme scolaire des adolescentes et adolescents victimisés (Elze, 2003 ; Kosciw *et al*., 2010 ; Murdock et Bolch, 2005 ; Rankin, 2003). L'existence d'associations LGB en milieu scolaire, considérées par certains jeunes de minorités sexuelles comme des lieux sécuritaires, diminuerait les risques de victimisation (Fenaughty et Harré, 2003 ; Goodenow, Szalacha et Westheimer, 2006 ; Scourfield, Roen et McDermott, 2008), au même titre que l'inclusion de sujets relatifs à l'homosexualité dans le cursus scolaire (Bos, Gartrell, Peyser et van Balen, 2008). De plus, le fait pour des jeunes de minorités sexuelles de répliquer à l'homophobie ou aux agresseurs leur permettrait de regagner un certain pouvoir sur la situation (Scourfield *et al.*, 2008). Quant aux modèles LGBT positifs véhiculés dans la société, ils contribueraient à offrir un portrait diversifié de cette population et à briser les stéréotypes qui lui sont associés, ce qui peut aider certains jeunes LGBT à confronter l'homophobie qu'ils ont intériorisée (Fenaughty et Harré, 2003).

Bien qu'un travail exploratoire des facteurs de protection propres aux adolescents et adolescentes ayant vécu de la victimisation, à caractère homophobe ou autre, ait été amorcé, il s'agit tout de même d'une thématique de recherche encore fort peu documentée, particulièrement en ce qui concerne les jeunes de minorités sexuelles. La présente étude vise donc à cerner les facteurs que des jeunes Québécois et Québécoises s'identifiant comme LGBQ ont eux-mêmes identifiés comme aidants dans leur cheminement personnel et scolaire en lien avec leur orientation sexuelle.

MÉTHODOLOGIE

L'équipe de recherche a opté pour une entrevue qualitative de type semi-structuré, qui permet de diriger le discours du participant ou de la participante, tout en accordant la flexibilité nécessaire au respect de la logique interne de son discours. Les participantes et participants recrutés répondaient aux critères suivants : être âgé de 14 à 24 ans, s'identifier comme LGBQ et avoir vécu des difficultés en milieu scolaire en lien

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 18.220.11.34 on 05/02/24

avec son orientation sexuelle. Les critères relatifs à l'âge des participants et participantes ont été établis afin de recruter des jeunes fréquentant le milieu scolaire ou l'ayant quitté depuis peu au moment de l'entrevue, dans le but de minimiser autant que possible l'impact de la reconstruction a posteriori d'événements passés.

Collecte de données

Le recrutement de cet échantillon de convenance s'est effectué par l'entremise d'organismes scolaires et communautaires s'adressant aux jeunes de minorités sexuelles et par le biais d'intervenants-alliés et d'intervenantes-alliées œuvrant dans des écoles ou des maisons de jeunes. Dans le cas des organismes, les jeunes LGBQ intéressés prenaient contact directement avec les adjointes de recherche. Quant aux intervenants et intervenantes, ils ont approché les jeunes qui ont affirmé leur orientation homosexuelle ou bisexuelle ou qui se sont confiés à eux.

Des considérations éthiques ont été discutées avec les participants et participantes, notamment les questions de confidentialité et de consentement. Compte tenu de la délicatesse du sujet ainsi que des risques encourus par la divulgation de leur orientation sexuelle auprès de leurs parents, le consentement parental n'a pas été exigé chez certains participants et participantes mineurs, conformément au protocole approuvé par le comité éthique de l'établissement universitaire. Afin de s'assurer du bien-être des participants et participantes, un dépliant incluant une liste de ressources (organismes LGBT, services de soutien psychologique) leur a été remis à la fin de l'entrevue.

Quarante-deux entrevues individuelles ainsi que six groupes de discussion regroupant 22 jeunes ont été conduits à travers le Québec entre 2007 et 2010. Certains groupes de discussion ont été mis sur pied dans une optique exploratoire, afin de faire émerger les réalités et les enjeux communs à plusieurs jeunes LGBQ, ce qui a permis d'orienter la construction de la grille d'entretien. À d'autres occasions, l'option a été retenue pour des raisons d'ordre logistique, afin de regrouper quelques membres d'une même association LGB ou pour éviter de multiplier les voyages dans une région plus éloignée. Quant aux entrevues individuelles, elles ont permis d'explorer en profondeur le vécu propre des participants et participantes. D'une durée moyenne de 90 minutes, les entrevues ont abordé les thématiques suivantes : le *coming out*, l'affirmation et le degré de divulgation de l'orientation sexuelle auprès de l'entourage familial et scolaire, la visibilité de l'homosexualité dans leur environnement scolaire, les évènements homophobes qu'ils ont vécus ou dont ils ont été témoins, les impacts scolaires et psychologiques de ces épisodes, ainsi que les facteurs facilitant leur résilience. Ces thèmes avaient pour objectif d'explorer autant les expériences de discrimination que les éléments de résilience de ces adolescents et adolescentes. Le présent article se concentre uniquement sur ce second aspect.

Participants et participantes

Dans l'échantillon composé de 64 participants et participantes, 53,1 % ($n = 34$) sont des jeunes de sexe masculin et 46,9 %, de sexe féminin ($n = 30$). La moyenne d'âge de l'échantillon se situe à 19,9 ans ($ÉT = 2,9$). Nous avons recueilli le témoignage de jeunes qui ont fréquenté des établissements de niveau secondaire et collégial situés dans des localisations diversifiées sur les plans démographique et géographique. En ce qui a trait à l'aspect ethnoculturel, 21,9 % ($n = 14$) de l'échantillon est constitué de jeunes issus d'origines ethnoculturelles minoritaires. Les caractéristiques démographiques de l'échantillon se trouvent regroupées dans le tableau 1.

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 18.220.11.34 on 05/02/24

Tableau 1

Caractéristiques démographiques[1] de l'échantillon

	Moyenne	Écart type
Âge	19,9	2,9
	%	*n*
Âge		
14–17	29,7	19
18–24	70,3	45
Sexe		
Masculin	53,1	34
Féminin	46,9	30
Orientation sexuelle		
Gai	45,3	29
Lesbienne	35,9	23
Bisexuel	1,5	1
Bisexuelle	6,3	4
En questionnement	4,7	3
Autre	6,3	4
Niveau de scolarité		
Secondaire	20,3	13
École des adultes	3,1	2
CÉGEP	32,8	21
Université	31,3	20
N'est plus aux études[2]	12,5	8
Origine ethnoculturelle		
Québécois d'origine canadienne-française	78,1	50
Africain (Réunionnais, Congolais, Malien)	6,3	4
Européen (Portugais, Russe, Français)	4,7	3
Latino-américain (Hondurien, Salvadorien)	4,7	3
Maghrébin (Algérien, Syrien)	3,1	2
Asiatique (Chinois)	1,5	1
Caribéen (Haïtien)	1,5	1

1. Au moment de l'entrevue
2. Regroupe les jeunes décrocheurs et décrocheuses et ceux et celles étant sur le marché du travail

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 18.220.11.34 on 05/02/24

Procédure d'analyse qualitative du matériel d'entrevue

Les entrevues ont été transcrites et les informations pouvant permettre l'identification des participants et participantes ont été modifiées. Une première lecture du matériel a permis d'obtenir une vue d'ensemble des thématiques abordées. La grille de codification a été construite selon la méthode mixte (L'Écuyer, 1990), à la fois à partir des thèmes préexistants dans le schéma d'entrevue et des thématiques soulevées par les participants et participantes. Ensuite, trois adjointes de recherche ont procédé à la codification des entrevues à l'aide du logiciel N'VIVO. Des exercices de codification avec différents segments d'entrevues ont été complétés par chacune afin de vérifier la fonctionnalité de la grille et d'assurer un bon accord interjuges.

Les analyses thématiques présentées dans cet article ont consisté à faire émerger les éléments transversaux contenus sous le thème des facteurs de résilience. Pour ce faire, deux thèmes qui se voulaient larges et inclusifs ont été créés dans un premier temps, soit les catégories « soutien » et « résilience ». Le premier thème regroupe tout extrait discursif faisant état d'une personne ou d'un groupe de soutien ayant aidé les participants et participantes, selon leur perception. Le second thème, quant à lui, inclut tout élément (pratique d'activités, réussite scolaire, engagement communautaire, caractéristiques internes, visibilité LGBT, etc.) que les jeunes ont jugé comme aidants dans leur cheminement. Dans les deux cas, cette aide perçue pouvait s'appliquer autant à des aspects académiques que personnels. Notre seconde analyse, qui s'est portée uniquement sur les témoignages des jeunes LGBQ ayant mentionné des facteurs ou des personnes qu'ils jugeaient aidants, a consisté à regrouper les éléments communs entre les deux catégories et à faire émerger un modèle de facteurs de protection susceptibles de modérer l'impact négatif de l'homophobie chez certains jeunes victimisés. Parmi tous les facteurs relevés lors de l'analyse qualitative, cet article se concentre sur les facteurs de protection spécifiques aux jeunes LGBQ ayant vécu de la violence homophobe et laisse de côté ceux qui pourraient également s'appliquer à des jeunes ayant vécu d'autres types d'intimidation.

RÉSULTATS

Nous aborderons trois types de facteurs de protection facilitant la résilience : (a) intrapersonnels ; (b) environnementaux et (c) de mobilisation.

Facteurs intrapersonnels : accepter et affirmer son orientation sexuelle

Selon plusieurs participants et participantes, le fait d'assumer leur orientation sexuelle les aide à s'accepter, à développer une meilleure confiance en soi, voire à répliquer lorsqu'ils sont victimes d'actes ou de commentaires homophobes. Voici comment Tina raconte le chemin parcouru afin de parvenir à accepter son lesbianisme :

> Je ne m'acceptais pas du tout au début et il y avait des personnes qui avaient de la misère à m'accepter aussi. Ça a été dur, mais je suis contente d'être passée par-dessus les préjugés. Aujourd'hui, je m'accepte à 100 % comme je suis et je m'aime. J'ai pris confiance en moi. J'ai réalisé qu'il n'y a rien de mal à être homosexuelle. (Tina, 17 ans, lesbienne)

Passer d'une perception négative de sa propre orientation sexuelle à une acceptation « à 100 % » a permis à Tina de développer sa confiance en soi.

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 18.220.11.34 on 05/02/24

La confiance et l'estime de soi semblent être des caractéristiques personnelles incontournables, car elles facilitent l'acceptation de son orientation sexuelle. D'autres participants et participantes expliquent que le recours à des stratégies d'adaptation psychologique (*coping*), par exemple la réinterprétation cognitive des railleries homophobes, leur permet de se dégager des conséquences négatives potentielles liées à l'homophobie dont ils peuvent être victimes :

> Quand quelqu'un me traite de tapette et de fif, je trouve ça tellement niaiseux. C'est comme si je te traitais d'hétéro. Est-ce que ça te ferait quelque chose ? Non. Moi, ça ne me fait rien quand tu me traites de fif. (Michaël, 17 ans, gai)

Selon les jeunes interviewés, les atouts personnels que constituent l'estime de soi et les stratégies d'adaptation psychologique peuvent leur permettre d'acquérir la confiance en soi nécessaire à la divulgation de leur orientation sexuelle, à l'autodéfense contre l'homophobie, ou encore à l'implication dans la lutte contre l'homophobie.

Par ailleurs, le *coming out* initial a été considéré par la majorité des jeunes LGBQ comme un moment marquant dans leur vie. Plusieurs ont souligné le caractère libérateur d'une telle divulgation et le sentiment d'authenticité qu'elle leur procurait :

> Je suis sorti du placard. Cette nuit-là, je n'avais plus de pression du tout. Je me sentais tellement libre. Je me sentais moi-même. Mon estime, aussi, a augmenté d'un coup. Je sortais, je faisais des blagues. J'étais devenu une personne nouvelle, carrément. J'avais tellement d'assurance. (José, 24 ans, gai)

Divulguer son orientation sexuelle à une ou plusieurs personnes de l'entourage constitue un choix duquel peuvent découler des répercussions positives sur le plan psychologique. Ainsi, quelques jeunes LGBQ soulignent le fait qu'ils auraient eu du mal à développer leur confiance en soi, n'eût été ce *coming out.* Néanmoins, bien que cette divulgation relève principalement d'un choix personnel, les jeunes interviewés estiment que ce choix ne peut être fait que dans un contexte perçu comme étant ouvert, ou du moins tolérant à l'égard de l'homosexualité.

Facteurs environnementaux : signes d'ouverture à la diversité sexuelle et soutien de l'entourage

Avant de divulguer leur orientation sexuelle à l'école, les participants et participantes nous ont confié faire une lecture approfondie des signes d'ouverture à la diversité sexuelle disponibles (ou non) dans leur établissement scolaire. Compte tenu de l'anticipation de réactions négatives, la décision de procéder à cette divulgation appert longuement réfléchie. En effet, puisque les participants et participantes n'évoluent pas en vase clos, ils rapportent être influencés par des signes variés, tels que la visibilité de la diversité sexuelle dans leur environnement scolaire (affiches de sensibilisation à la diversité sexuelle, pairs LGB bien intégrés dans l'école) et le soutien des différents acteurs de l'établissement scolaire sur la dimension de l'orientation sexuelle.

Visibilité de la diversité sexuelle. D'après les participants et participantes, il est rarement fait mention d'homosexualité ou de minorités sexuelles en classe, particulièrement au secondaire. Or, lorsque ces thématiques sont abordées et qu'elles le sont d'une manière que les répondants et répondantes jugent adéquate, ils remarquent que des conséquences positives peuvent découler de ces interventions. Par exemple, Théo

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 18.220.11.34 on 05/02/24

explique que le fait de recevoir de l'information objective en classe sur l'homosexualité lui a permis de se défaire de ses propres préjugés et l'a aidé à se définir :

> L'intervention en classe de l'infirmière m'a enlevé les préjugés. Quand on débute avec les questionnements par rapport à l'orientation sexuelle, on se demande : « Est-ce que c'est comme ça qu'il faut être ? » Ça ne te tente pas d'être comme les préjugés parce que ce n'est pas toi. Au final, tu finis par comprendre que c'est un préjugé. Ça m'a rassuré et ça m'a permis de me dire que je suis bien parce que je suis moi. Je n'ai pas à jouer de personnage. (Théo, 18 ans, gai)

Des participants et participantes s'appuient également sur les informations mentionnées en classe pour faire de la démystification auprès de leur entourage. De plus, lorsque l'ambiance scolaire est empreinte d'ouverture, les jeunes LGBQ rapportent s'être sentis intégrés socialement dans leur école.

Par ailleurs, la présence d'autres individus ouvertement LGB et bien intégrés au contexte scolaire permet d'amoindrir le sentiment d'être l'unique élève gai ou lesbienne de l'école et de tempérer les craintes. Qui plus est, les jeunes interviewés rapportent se sentir rassurés par l'intégration des pairs LGB, car ces moments de visibilité constituent des circonstances privilégiées pour observer des réactions de tolérance à l'égard de la diversité sexuelle :

> Elles [couple de lesbiennes fréquentant la même école] m'ont aidé. J'ai vu leur processus. J'ai aussi vu comment le monde réagissait et comment j'ai réagi personnellement. Ça m'a donné le goût de foncer moi aussi. (David, 16 ans, gai)

Ainsi, l'affirmation de l'orientation sexuelle d'autres personnes LGB dans le contexte scolaire, suivie d'une réaction positive de l'entourage, a été décisive pour quelques jeunes interviewés, les incitant à faire leur propre *coming out*.

Soutien sur la dimension de l'orientation sexuelle. Tous les participants et participantes ont relaté l'importance du soutien qu'ils ont obtenu de la part de différentes personnes du milieu scolaire. Ils considèrent notamment l'intégration dans les réseaux de pairs hétérosexuels comme un enjeu de taille. Les élèves hétérosexuels peuvent être de précieux alliés qui encouragent, par leur propre tolérance, l'acceptation d'autrui :

> Je pouvais toujours leur parler [de mon orientation sexuelle]. Ils ne trouvaient pas que j'en parlais trop. Ils faisaient des blagues qui me faisaient me sentir bien dans ma peau. Je pouvais me sentir en confiance. Vraiment, ils ont été un bon support. (Marianne, 21 ans, lesbienne)

L'importance d'avoir des amis et amies de minorités sexuelles a également été soulignée par plusieurs participants et participantes. Ces amis et amies leur ont permis de se sentir mieux compris sur la dimension de l'orientation sexuelle et les ont aidés à découvrir l'univers de l'homosexualité. De surcroît, ceux ayant fait leur *coming out* contribuent à servir de modèles, voire à prodiguer des conseils, selon ce que rapportent plusieurs participants et participantes. Un bon nombre d'interviewés et interviewées ont aussi souligné l'importance toute spécifique du soutien des enseignants et enseignantes ainsi que d'autres membres du personnel, notamment en raison de la position d'autorité qu'ils occupent. Tous ces acteurs du milieu scolaire peuvent offrir aux jeunes LGBQ du soutien sur la dimension de l'orientation sexuelle, particulièrement en intervenant contre l'homophobie, ou encore en faisant de la prévention par rapport à la violence homophobe :

> Fabrice, mon professeur de Pensée humaine en secondaire 5, la première affaire qu'il a dite, c'est : « Je ne veux aucun propos homophobe, aucun propos raciste et aucun propos contre David Bowie ». Ça a été les

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 18.220.11.34 on 05/02/24

> 3 règles de son cours. Tu ne traitais pas de fif dans son cours. Venant d'un hétéro, le monde fait : « On peut supporter ça sans se faire traiter de gai ». (Josiane, 19 ans, lesbienne)

De telles interventions, qu'elles relèvent de l'initiative d'une seule personne ou de plusieurs, font naître une perception de reconnaissance sociale chez les jeunes LGBQ. Cette reconnaissance peut se traduire par l'appui à des initiatives, telles que la mise en place d'un groupe LGBT ou la réalisation de travaux sur l'homosexualité, ou par le fait que des gens racontent des anecdotes positives en lien avec des personnes de minorités sexuelles. Plusieurs jeunes interviewés ont notamment trouvé particulièrement aidantes et rassurantes les réactions positives manifestées par des membres de leur entourage à qui ils avaient divulgué leur orientation sexuelle. Plusieurs ont souligné que la réception positive de cette confidence a permis d'améliorer la qualité de leurs relations sociales avec bon nombre d'amis et amies :

> Ce qui m'a beaucoup aidé, ce sont les réactions quand j'ai dit mon orientation sexuelle aux gens. Ils étaient juste contents que je leur dise et ça les faisait se rapprocher de moi. J'avais l'impression qu'il n'y avait plus de barrières et que je ne me cachais plus. Les personnes m'ont vraiment accepté. (Joshua, 24 ans, gai)

La confiance en soi acquise grâce à de telles réactions positives constitue un atout indéniable pour effectuer des *coming out* plus difficiles, par exemple aux parents. Un accueil positif de cette confidence peut s'avérer « une arme de plus pour se battre contre l'ambiance et les insultes homophobes » (Hendrick, 19 ans, gai). Il importe toutefois de préciser qu'en divulguant leur orientation sexuelle à leurs amis et amies, les participants et participantes s'exposent au risque d'avoir une réaction négative de leur part. Pour certains, il s'agit d'une occasion de connaître qui sont leurs « vrais » amis et amies. À cet effet, il ne semble pas rare qu'une première divulgation se fasse auprès d'un pair LGB, car les risques de recevoir une réaction négative se trouvent minimisés.

Les premiers pairs de minorités sexuelles sont souvent rencontrés par l'entremise d'associations LGBT présentes dans les établissements scolaires, lorsque de tels groupes existent. Les locaux des groupes de soutien LGB, d'ailleurs, tendent à être perçus comme un lieu de socialisation pour faire des rencontres amicales et amoureuses. Certains jeunes ont souligné que l'adhésion à l'un de ces groupes avait constitué une étape marquante dans leur cheminement, personnel comme scolaire, en créant un fort lien d'appartenance :

> Tous mes amis sont avec moi sauf qu'ils sont tous hétéros. J'ai quand même besoin d'être avec des gens qui me ressemblent. En venant ici [au groupe contre l'homophobie], je pensais que j'allais juste être gênée, mais ça a été une explosion. Je me suis fait beaucoup d'amis. Quand tu rentres dans ce local-là, le lien d'appartenance est immensément fort. On ne se connaît pas, on ne connaît même pas nos vies, mais on sait qu'on a tous un lien. On est bien, ici. (Christina, 17 ans, lesbienne)

Facteurs liés à la mobilisation : lutter contre l'homophobie et créer un meilleur climat scolaire

Autodéfense et lutte contre l'homophobie. Pour plusieurs interviewés et interviewées, leur cheminement identitaire relativement à leur orientation sexuelle, à savoir l'acceptation et la divulgation de leurs préférences sexuelles, a comporté des embûches de taille. Effectivement, plusieurs d'entre eux ont été victimes d'homophobie, et ce, principalement à l'école secondaire, lieu que Michel (17 ans, gai) qualifie symboliquement de « portes de l'enfer ». Or, parce qu'ils estiment être les mieux placés ou les plus conscientisés quant aux répercussions néfastes de l'homophobie, plusieurs jeunes ont rapporté s'engager activement dans la lutte contre l'homophobie, en démystifiant l'homosexualité dans les écoles secondaires ou en s'impliquant socialement pour offrir des ressources aux autres jeunes de minorités sexuelles. D'autres ont rapporté se défendre

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 18.220.11.34 on 05/02/24

contre les actes homophobes qui les ciblent en répliquant à ces agressions, ce qui semble leur conférer un pouvoir en faisant diminuer, voire cesser complètement, l'homophobie qu'ils vivent :

> Je me suis vite rendu compte que ceux qui sont victimes d'homophobie, c'est seulement ceux qui ne répliquent pas. Je l'ai essayé. Ceux qui m'insultaient, je répliquais aussi et ça a effectivement marché. Quand tu l'affirmes haut et fort et que tu as assez de caractère pour te tenir debout, les autres se poussent. Ils ne t'ennuient pas du tout. (Marco, 21 ans, gai)

Certains et certaines utilisent à bon escient leur expérience, non seulement pour s'aider eux-mêmes, mais aussi pour promouvoir un climat scolaire exempt d'homophobie ou s'engager dans la communauté LGBT. Alors que certains jeunes de minorités sexuelles militent sous l'égide d'une association scolaire LGBT, d'autres le font en leur nom personnel, comme c'est le cas de Louis :

> À la fin de l'année passée, j'ai fait un oral sur l'homophobie en Français. C'est le cours où il y avait le plus d'homophobie. Après, plus personne ne disait ça [des propos homophobes] parce qu'ils avaient compris que c'était blessant. Dans la classe, tout le monde savait que j'étais gai. (Louis, 18 ans, gai)

Visibilité de leur orientation sexuelle aidante pour autrui. Ces actions de militantisme peuvent être lourdes de conséquences pour les jeunes qui les entreprennent, notamment parce qu'elles impliquent la plupart du temps une visibilité large de leur orientation sexuelle. Ils prennent un risque et se mettent en danger dans le but éventuel de faire diminuer l'ambiance homophobe qui règne à l'école et pour éviter que d'autres jeunes vivent des situations similaires.

Pour certains interviewés et interviewées, c'est toutefois le simple fait de s'affirmer comme LGBQ dans le milieu scolaire qui a suffi pour venir en aide à d'autres pairs ou d'autres amis et amies. En effet, cette visibilité les a rendus susceptibles de recevoir les confidences d'autres jeunes qui remettaient en question leur hétérosexualité ou de leur servir de modèles. Plusieurs participants et participantes ont d'ailleurs rapporté un fort sentiment de fierté lorsqu'ils ont pu aider d'autres jeunes à cheminer sur la dimension de l'orientation sexuelle :

> L'année suivant mon coming out, mes amis arrivent avec leurs bracelets, leurs drapeaux. « On est gais! » Ils me remercient parce que c'est moi qui leur ai montré que c'était correct de s'affirmer. Ça m'a vraiment fait chaud au cœur de voir que j'avais pu aider autant de monde à s'affirmer et à s'aimer eux-mêmes. Je trouvais ça fabuleux. (Nico, 18 ans, gai)

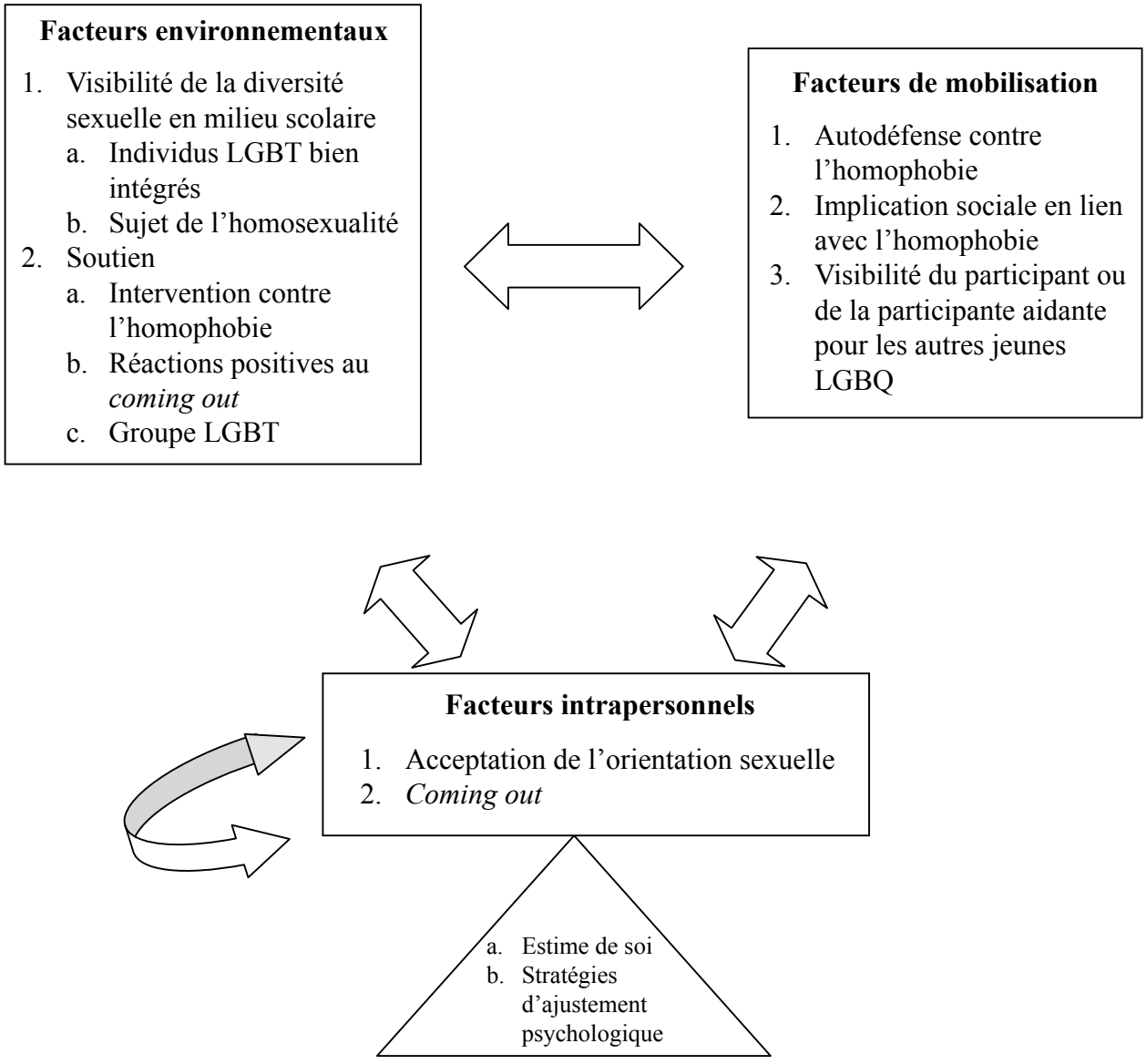
Cette fierté peut découler du fait qu'après avoir cherché des signes de visibilité dans leur environnement scolaire, certains jeunes LGBQ en sont venus à incarner eux-mêmes ces signes et, en quelque sorte, à servir de modèles positifs de minorités sexuelles pour autrui.

DISCUSSION

Cette étude a permis de cerner les facteurs de protection permettant d'atténuer les impacts négatifs de l'homophobie en milieu scolaire, à partir de témoignages de jeunes de minorités sexuelles sur leurs expériences personnelles. Les facteurs jugés aidants par les jeunes, schématisés dans la figure 1, relèvent de trois ordres—intrapersonnels, environnementaux et liés à la mobilisation—qui s'influencent entre eux. Par exemple, une bonne estime de soi peut aider le jeune à s'autodéfendre contre les railleries homophobes, et l'absence de signes de visibilité LGBT, ou la présence de signes hostiles, peut l'inciter à se mobiliser dans la lutte contre l'homophobie dans l'espoir de corriger la situation.

Figure 1

Facteurs de protection favorisant la résilience perçus comme aidants par les jeunes LGBQ



Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 18.220.11.34 on 05/02/24

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 18.220.11.34 on 05/02/24

Dans un environnement scolaire souvent homophobe et qui tend à taire les réalités des jeunes de minorités sexuelles, ces élèves peuvent investir un ou plusieurs facteurs de protection afin de moduler les conséquences négatives de leur appartenance à un groupe marginalisé. Nos données confirment que les étapes de l'acceptation et de la divulgation de l'orientation sexuelle sont facilitées par l'existence de signes positifs d'ouverture à la diversité sexuelle, tels que l'inclusion de l'homosexualité dans le curriculum scolaire (Bos *et al.*, 2008 ; Kosciw *et al.*, 2010 ; Richard, 2010) et la présence d'autres jeunes ouvertement LGB bien intégrés au milieu scolaire. D'autre part, le soutien, que ce soit de la part des amis et amies, des enseignants et enseignantes ou d'autres membres du personnel scolaire, ressort comme un important facteur de protection pour les jeunes LGBQ et ce, peu importe l'orientation sexuelle de la personne qui l'accorde.

Bien que des études antérieures aient déjà souligné l'importance d'un tel soutien (Elze, 2003 ; Fenaughty et Harré, 2003 ; Goodenow *et al.*, 2006 ; Holt et Espelage, 2007 ; Yeung et Leadbeater, 2010), notre étude contribue à identifier certaines de ses manifestations concrètes en contexte scolaire, telles que les interventions contre l'homophobie et les réactions positives aux premières divulgations de l'orientation sexuelle. Quant aux associations LGBT, elles offrent un lieu potentiellement sécuritaire qui permet aux jeunes d'accroître leur sentiment d'appartenance à l'établissement scolaire (Fenaughty et Harré, 2003 ; Kosciw *et al.*, 2010). D'autres études suggèrent néanmoins que la plus grande visibilité en tant que LGB accentue les risques de victimisation (D'Augelli *et al.*, 2002 ; Kosciw *et al.*, 2010 ; Warwick, Chase, Aggleton et Sanders, 2004). Nos résultats laissent entendre que les jeunes peuvent bénéficier de cette visibilité dans la mesure où ils sont outillés pour faire face aux attitudes homophobes auxquelles ils risquent d'être confrontés. Or, la création d'un environnement accueillant et soutenant peut accroître les capacités d'autodéfense des jeunes LGB vis-à-vis des attaques qu'ils peuvent subir de la part de leurs pairs.

Cette étude a mis en évidence des facteurs de protection liés à la mobilisation, absents ou négligés dans les recherches antérieures, tels que l'autodéfense contre les agressions homophobes, l'engagement dans la lutte contre l'homophobie, l'implication sociale dans la communauté LGBT et le soutien accordé à d'autres jeunes de minorités sexuelles. Alors que les manifestations de soutien et la visibilité de la diversité sexuelle constituent des facteurs environnementaux sur lesquels les jeunes LGBQ n'ont que peu d'emprise, les facteurs de mobilisation, en revanche, tel que précisé dans l'étude de Scourfield *et al.* (2008), constituent des facteurs concrets sur lesquels les jeunes peuvent agir. Ainsi, les jeunes LGBQ ne sont pas aussi passifs et victimes de leur environnement que la littérature scientifique le laisse croire. Au contraire, ils peuvent être proactifs dans leur environnement scolaire.

De plus, il est possible de conclure que pour quelques jeunes LGBQ, le fait d'avoir vécu de l'intimidation à caractère homophobe et d'avoir pu surmonter les difficultés rencontrées a finalement facilité leur adaptation sur certaines dimensions personnelles et sociales. Ceci se reflète notamment par une meilleure acceptation de soi, des relations sociales plus authentiques et une implication sociale nouvelle. L'analyse des propos des jeunes LGBQ nous rappelle également que l'estime de soi et les stratégies d'adaptation psychologique, telles qu'une réinterprétation cognitive des actes homophobes vécus, la gestion des émotions, des habiletés de résolution de conflit, sont des atouts indéniables qui semblent influencer positivement les facteurs de protection intrapersonnels et ceux liés à la mobilisation.

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 18.220.11.34 on 05/02/24

Les recherches faites à ce jour sur cette thématique comportent plusieurs limites. D'une part, leurs échantillons se composaient pour la plupart d'un très faible nombre de participants et participantes. La présente étude a permis de repousser quelque peu ces limites en ayant recruté un échantillon de 64 participantes et participants diversifiés sur les plans de l'âge, de la localisation géographique et de l'origine ethnoculturelle. D'autre part, alors que les recherches existantes sur le sujet ont restreint les facteurs de protection à ceux prédéfinis dans l'outil de collecte utilisé, cette étude-ci a eu recours à l'entrevue semi-structurée. En raison de la flexibilité que permet cette procédure dans l'exploration du vécu des jeunes, cette méthode a permis de faire émerger un modèle de facteurs protégeant ces derniers contre l'impact négatif de l'homophobie.

Toutefois, les résultats ont été obtenus au Québec, une province qui a adopté dès le tournant du siècle des lois progressistes conférant des droits aux couples de même sexe en ce qui a trait à la reconnaissance de leur union et de leur rôle parental (droits confirmés par l'accès au mariage à l'échelle canadienne obtenu en 2005), et ne peuvent être généralisés à d'autres contextes sociopolitiques. Malgré les efforts pour obtenir une diversité de témoignages, il est à noter que les jeunes recrutés via des organismes LGBT peuvent être d'emblée plus outillés à faire face à un contexte homophobe, ou plus prompts à identifier ces organismes comme sources de soutien, ce qui peut avoir biaisé quelque peu les résultats.

Implications pour la pratique et la recherche

Les jeunes de minorités sexuelles ont été souvent réduits à un statut de victimes. Bien que les facteurs de protection identifiés dans cet article ne soient pas présents chez tous les participants et participantes, ils constituent autant de leviers potentiels pour atténuer l'impact négatif des épisodes d'homophobie et des difficultés liées à l'acceptation et à la divulgation de l'orientation sexuelle en milieu scolaire. L'identification de ces facteurs devrait trouver écho auprès du personnel intervenant auprès des jeunes dans les établissements scolaires et inspirer la mise sur pied de stratégies qui ne viseraient pas uniquement à limiter les impacts des facteurs de risque, mais également à prévenir les éventuels épisodes d'homophobie. Les divers intervenants et intervenantes susceptibles d'œuvrer auprès des jeunes devraient travailler également avec leurs élèves LGBQ sur le développement d'une vision positive de leur orientation sexuelle. Les thérapies axées sur l'affirmation de soi (*affirmative therapy)* et sur l'*empowerment* peuvent s'avérer d'une grande utilité pour favoriser non seulement l'acceptation de l'orientation sexuelle, mais également aider avec le *coming out* des jeunes qui se sentent prêts à s'affirmer, comme le souligne Coulombe (2008).

Bien que plusieurs participants et participantes aient misé sur des facteurs de protection pour s'épanouir, les résultats de cette recherche montrent que la présence de signes d'ouverture aux réalités des élèves de minorités sexuelles s'avère essentielle en contexte scolaire. Un processus de légitimation des orientations sexuelles minoritaires doit s'enclencher autour d'une action concertée de tous les acteurs du milieu scolaire, que ce soit en abordant le sujet de l'homosexualité en classe de manière neutre, voire positive, en intervenant contre l'homophobie lorsque celle-ci se manifeste ou encore en mettant sur pied et en appuyant les initiatives LGBT. De telles actions, en particulier lorsqu'elles se combinent, ont pour effet de lancer un message clair que les élèves de minorités sexuelles méritent reconnaissance et respect dans leur établissement scolaire.

Il serait intéressant pour une prochaine étude d'utiliser un cadre d'analyse écologique pour ainsi inclure l'ensemble de ces facteurs et leur influence sur les capacités de résilience des jeunes issus de la diversité

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 18.220.11.34 on 05/02/24

sexuelle. Ainsi, à l'adolescence, alors que les jeunes se trouvent encore en état de dépendance vis-à-vis de leurs parents, le soutien de ces derniers est important. Or, si les impacts sur les jeunes de la non-acceptation de leur orientation sexuelle par leurs parents ont déjà été documentés, nous connaissons moins les formes de soutien que les parents peuvent accorder et comment ces appuis sont susceptibles d'atténuer l'impact négatif de l'homophobie que les jeunes peuvent rencontrer dans leurs divers milieux de vie. De quelles façons les parents peuvent-ils aider leurs enfants LGBT et quelles sont les conséquences positives pour ces jeunes ? Compte tenu du fait que les adolescents et adolescentes sont sensibles aux influences sociétales, l'inclusion de facteurs environnementaux, tels que l'acquisition de droits par les personnes de minorités sexuelles et la façon dont est traité le sujet de l'homosexualité dans les médias, serait par ailleurs souhaitable.

ABSTRACT

Studies documenting school climate in relation to homophobia have traditionally shown interest both in the nature of homophobic acts and in their negative impact on bullied teenagers. However, very few studies have centred on teenagers' protective factors. This paper draws on qualitative data based on 64 interviews with sexual minority youth aged 14 to 24 pertaining to their school experiences related to homophobia, either in high school or in cégep (a junior college specific to Quebec). Results identify intrapersonal, environmental, and self-engagement protective factors and underscore the importance for professionals of considering these when working with this population.

Keywords: queer youth, resilience, protective factors, homophobia, school environment

RÉFÉRENCES

Baldry, A.C. et Farrington, D.P. (2005). Protective factors as moderators of risk factors in adolescence bullying. *Social Psychology of Education, 8*, 263-284.

Bos, H.M.W., Gartrell, N.K., Peyser, H. et van Balen, F. (2008). The USA national longitudinal lesbian family study (NLLFS): Homophobia, psychological adjustment, and protective factors. *Journal of Lesbian Studies, 12,* 455-471.

Brady, S.S., Tschann, J.M., Pasch, L.A., Flores, E. et Ozer, E.J. (2009). Cognitive coping moderates the association between violent victimization by peers and substance use among adolescents. *Journal of Pediatric Psychology, 34*, 304-310.

Chamberland, L., Émond, G., Julien, D., Otis, J. et Ryan, B. (2010). *L'impact de l'homophobie et de la violence homophobe sur la persévérance et la réussite scolaires.* Rapport de recherche. Montréal, QC : Université du Québec à Montréal. Récupéré du site : http://www.fqrsc.gouv.qc.ca/fr/recherche-expertise/projets/rapports-recherche.php#PRS2006

Coulombe, A. (2008). *Lutte contre l'homophobie et pratiques d'empowerment auprès des lesbiennes, gais et bisexuels(les)*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Montréal.

D'Augelli, A.R. (2002). Mental health problems among lesbian, gay and bisexual youths age 14 to 21. *Clinical Child Psychology and Psychiatry, 7*, 439-462.

D'Augelli, A.R., Pilkington, N.W. et Hershberger, S.L. (2002). Incidence and mental health impact of sexual orientation victimization of lesbian, gay, and bisexual youths in high school. *School Psychology Quarterly, 17*, 148-167.

Eisenberg, M.E. et Resnick, M.D. (2006). Suicidality among gay, lesbian and bisexual youth: The role of protective factors. *Journal of Adolescent Health, 39,* 662-668.

Elze, D.E. (2003). Gay, lesbian, and bisexual youths' perceptions of their high school environments and comfort in school. *Children and Schools, 25*, 225-239.

Espelage, D.L., Aragon, S.R., Birkett, M. et Koenig, B.W. (2008). Homophobic teasing, psychological outcomes, and sexual orientation among high school students: What influence do parents and schools have? *School Psychology Review, 37*, 202-216.

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 18.220.11.34 on 05/02/24

Fenaughty, J. et Harré, N. (2003). Life on the seesaw: A qualitative study of suicide resiliency factors for young gay men. *Journal of Homosexuality, 45*, 1-22.

Galliher, R.V., Rostosky, S.S. et Hugues, H.K. (2004). School belonging, self-esteem, and depressive symptoms in adolescents: An examination of sex, sexual attraction status, and urbanicity. *Journal of Youth and Adolescence, 33*, 235-245.

Goodenow, C., Szalacha, L. et Westheimer, K. (2006). School support groups, other school factors, and the safety of sexual minority adolescents. *Psychology in the Schools, 43,* 573-589.

Groupe de travail mixte sur l'homophobie. (2007). *De l'égalité juridique à l'égalité sociale : vers une stratégie nationale de lutte contre l'homophobie*. Montréal, QC : Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse.

Holt, M.K. et Espelage, D.L. (2007). Perceived social support among bullies, victims, and bully-victims. *Journal of Youth and Adolescence, 36*, 984-994.

Kaplan, H.B. (2005). Understanding the concept of resilience. Dans R.B. Brooks et S. Goldstein (dir.), *Handbook of resilience in children* (p. 39-47). New York, NY : Kluwer Academic/Plenum Publishers.

Kosciw, J.G., Greytak, E.A., Diaz, E.M. et Bartkiewicz, M.J. (2010). *2009 National School Climate Survey: The experiences of lesbian, gay, bisexual and transgender youth in our nation's schools*. New York, NY : Gay, Lesbian and Straight Education Network.

Kumpfer, K.L. (1999). Factors and processes contributing to resilience: The resilience framework. Dans M.D. Glantz et J.L. Johnson (dir.), *Resilience and development: Positive life adaptations* (p. 179-224). New York, NY : Kluwer Academic/Plenum Publishers.

L'Écuyer, R. (1990). *Méthodologie de l'analyse développementale de contenu.* Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.

Manciaux, M., Vanistendael, S., Lecomte, J. et Cyrulnik, B. (2001). La résilience : état des lieux. Dans M. Manciaux (dir.), *La résilience : résister et se construire* (p. 13-20), Genève, Suisse : Médecine et Hygiène.

Murdock, T.B. et Bolch, M.B. (2005). Risk and protective factors for poor school adjustment in lesbian, gay, and bisexual (LGB) high school youth: Variable and person-centered analyses. *Psychology in the Schools, 42,* 159-172.

O'Dougherty Wright, M. et Masten, A.S. (2006). Resilience processes in development: Fostering positive adaptation in the context of adversity. Dans S. Goldstein et R.B. Brooks (dir.), *Handbook of resilience in children* (p. 17-37). New York, NY : Springer.

Rankin, S.R. (2003). *Campus climate for gay, lesbian, bisexual, and transgendered people: A national perspective*. New York, NY : National Gay and Lesbian Task Force Policy Institute.

Richard, G. (2010). *L'éducation aux « orientations sexuelles » : représentations de l'homosexualité dans les curricula formel et informel de l'école secondaire québécoise*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Montréal.

Ryan, B. (2003). *Nouveau regard sur l'homophobie et l'hétérosexisme au Canada*. Montréal, QC : Société canadienne du sida.

Saewyc, E.M. (2011). Research on adolescent sexual orientation: Development, health disparities, stigma, and resilience. *Journal of Research on Adolescence, 21*(1), 256-272.

Saewyc, E.M., Homma,Y., Skay, C.L., Bearinger, L.H., Resnick, M.D. et Reis, E. (2009). Protective factors in the lives of bisexual adolescents in North America. *American Journal of Public Health, 99*, 110-117.

Scourfield, J., Roen, K. et McDermott, L. (2008). Lesbian, gay, bisexual and transgender young people's experiences of distress: Resilience, ambivalence and self-destructive behaviour. *Health and Social Care in Community, 16*, 329-336.

Stadler, C., Feijel, J., Rohrmann, S., Vermeiren, R. et Poutska, F. (2010). Peer-victimization and mental health problems in adolescents: Are parental and school support protective? *Child Psychiatry and Human Development, 41*, 371-386.

Taylor, C. et Peter, T. (2011). "We are not aliens, we're people, and we have rights": Canadian human rights discourse and high school climate for LGBTQ students. *Canadian Review of Sociology*, Numéro special « Sexuality, Sexual Health, and Sexual Rights », 275-312.

Warwick, I., Chase, E., Aggleton, P. et Sanders, S. (2004). *Homophobia, sexual orientation and schools: A review and implications for action.* Londres, Angleterre : University of London.

Werner, E. (2005). Resilience and recovery findings from the Kauai longitudinal study. *Focal point: Research, policy, and practice in children's mental health, 19*, 11-14.

Woods, S., Done, J. et Kalsi, H. (2009). Peer victimisation and internalising difficulties: The moderating role of friendship quality. *Journal of Adolescence, 32*, 293-308.

Ybrandt, H. et Armelius, K. (2010). Peer aggression and mental health problems: Self-esteem as a mediator. *School Psychology International, 31,* 146-163.

Yeung, R. et Leadbeater, B. (2010). Adults make a difference: The protective effects of parent and teacher emotional support on emotional and behavioral problems of peer-victimized adolescents. *Journal of Community Psychology, 38*, 80-98.

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 18.220.11.34 on 05/02/24